

Mexico, Copenhague, Nairobi : une décennie pour s'entendre

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MEXICO, COPENHAGUE, NAIROBI UNE DECENNIE POUR S'ENTENDRE

A la fin de l'année dernière, ont paru deux publications qui tentent de faire le bilan de la Décennie des Nations Unies pour les Femmes et de la conférence de Nairobi, qui en a été le couronnement.

Femmes, une décennie pour s'entendre*, s'ouvre sur un remarquable raccourci de l'évolution du féminisme et du déplacement des accents au cours de la décennie ; il est signé de Lucille Mathurin Mair, qui a passé ces dix années au centre de cette vaste entreprise.

A Mexico (1975), les gouvernements se sont surtout préoccupés du premier terme du slogan sous lequel avait été placée la décennie : l'égalité, l'égalité, comme impératif moral. L'ambiance était à la gaieté, « car pour la première fois une assemblée réunissant à la fois les gouvernements et les peuples autour de ce sujet, entérinait le droit des femmes à l'égalité avec les hommes et s'engageait à faire respecter ce droit ». En fait, à Mexico, les organisations féminines (ONG) représentant « les peuples » se sont senties très à l'écart...

En 1980, on était sous le coup de la crise du pétrole, de la menace d'une récession généralisée, de l'endettement croissant du Tiers monde. La conférence de Copenhague a été marquée par l'émergence des femmes du Tiers monde avec leur problème prioritaire : survivre. Le développement a donc été au centre des préoccupations, notamment dans le vaste forum des ONG, où les femmes (5000) ont tenté d'apporter leurs propres réponses, quoi que les gouvernements aient pu dire de leur côté.

A Nairobi, qu'on l'ait prévu ou non, c'est la paix que les femmes ont mise au centre des débats. « Ce thème a mobilisé l'avant-garde féministe et donné au mouvement tout son tranchant. » Domaine privé et domaine public, féminisme et politique sont devenus indissociables en ce monde où « les missiles nucléaires peuvent aller en six minutes d'Europe occidentale à Moscou, alors que la femme africaine moyenne doit marcher plusieurs heures pour aller puiser l'eau pour sa famille ».



« La femme africaine moyenne doit marcher plusieurs heures pour aller puiser l'eau pour sa famille »

La ratification ou la signature par 80 Etats en 1985 de la Convention sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes (non encore signée par la Suisse) est « une victoire irréversible de la décennie ». L'adoption par consensus des Stratégies pour l'avenir à Nairobi a montré l'universalité des problèmes féminins. En faisant de « la tente de la paix le cœur et la conscience » du forum des ONG, 14 000 femmes en ont fait l'acte final de la décennie.

Les Stratégies pour l'avenir comprennent 371 paragraphes, dont Femmes d'Europe** donne un résumé thématique. Elles partent de l'opinion « que le développement des femmes entraînera le développement de toutes les sociétés, que l'égalité entre hommes et femmes contribue à la paix, que le rôle pivot de la femme dans la société et la force productrice essentielle qu'elle représente dans toutes les formes d'économie doivent être reconnus et évalués à leur vraie valeur ».

Elles visent pour l'an 2000 une société « dans laquelle les femmes peuvent librement et pleinement prendre part au processus de la croissance, qu'il soit mental, physique ou matériel ».

Il est impossible ici d'entrer dans les détails de ces mesures, bien qu'elles constituent des directives importantes pour la Suisse à deux points de vue : pour

les progrès à réaliser en Suisse même, et pour nos relations avec les femmes du Tiers monde, qu'elles soient l'affaire des organisations féminines ou de la Confédération.

L'Assemblée générale ayant approuvé les Stratégies pour l'avenir, il appartiendra aux Nations Unies, notamment à la Commission de la condition de la femme, et aux organisations du système des Nations Unies, de les mettre en œuvre, chacune dans sa sphère d'activité et de responsabilité. De même, il appartiendra à chaque gouvernement de chercher à les appliquer selon les circonstances propres à son pays. Ce sera chez nous la tâche de la Commission fédérale pour les questions féminines de faire des suggestions concrètes en temps voulu. On en attend notamment de Mme Gabrielle Nanchen, vice-présidente de la Commission, qui était à Nairobi et signe aussi l'une des contributions de « Une Décennie pour s'entendre ».

Perle Bugnion-Secretan

* « Femmes : une Décennie pour s'entendre », éd. Service d'information Tiers Monde (i3m) et Centre Europe-Tiers-Monde (CETIM), ch. des Epinettes 10, 1007 Lausanne, tél. (021) 27 43 53.

** « Femmes d'Europe », case postale 195, 1211 Genève 20, tél. (022) 34 97 50.

JOURNEE MONDIALE DE PRIERE

Un peu partout, les femmes se préparent à célébrer le 8 mars, leur journée internationale. Beaucoup d'entre elles vont aussi célébrer le 6 mars : le premier vendredi de mars, dans 150 pays, des femmes se réunissent pour prier. Chaque année la liturgie de cette journée œcuménique est préparée par des femmes d'un pays différent et l'offrande récoltée va soutenir des projets pour les femmes défavorisées. Cette année, cette tradition aura 100 ans et l'anniversaire sera bien fêté.

* Secrétariat de la Journée mondiale de prière, Winterthurstr. 60, 8006 Zurich.